

Auteur : Normand Perron, Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture, Société

Titre : Le Chantier des histoires régionales : développement et perspectives

## Introduction

C'est dans une perspective territoriale qui « réintroduit la place et le rôle des acteurs locaux dans le développement » afin de donner à des territoires « une identité qui leur est propre », pour reprendre des points de l'argumentaire du présent congrès, que la présente communication s'inscrit. S'il n'est nullement question ici d'affirmer que le Chantier des histoires régionales a été un précurseur, il faut bien admettre qu'il répondait à des attentes des acteurs régionaux qui, préoccupés par la pertinence des études et plans de développement, se portaient à la défense de leurs besoins ainsi que de leurs valeurs et leurs patrimoines culturels. Qu'est-ce donc ce Chantier né il y a près de 30 ans ? Pour répondre à cette question, je ferai un bref bilan sur les origines de ce Chantier, sur son fonctionnement ainsi que sur ses stratégies de développement et de diffusion.

### 1. Genèse du Chantier des histoires régionales

Les études sur les régions à l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), devenu un centre de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS-Culture et Société en 1994 et INRS, Urbanisation, Culture, Société en 2000), ont débuté en 1980 avec la naissance du Chantier des histoires régionales dont le but était la réalisation d'une synthèse sur chacune des régions historiques du Québec.

Le contexte qui entoure la naissance du Chantier des histoires régionales est fort instructif pour en comprendre la portée. En voici quelques points essentiels.

Rappelons, en premier lieu, les attentes envers l'Institut québécois de recherche sur la culture, à sa création en 1979. Je souligne, en particulier, qu'il devait « poursuivre des recherches à long terme sur la culture et l'évolution de la société québécoise; aménager la concertation des études québécoises et contribuer à une meilleure diffusion des travaux qui en résulteront. » Pareilles attentes ouvraient la porte à des études les plus diverses, y compris celles sur les sociétés régionales.

En deuxième lieu, évoquons l'importance des études régionales dans l'historiographie canadienne à compter du milieu des années 1970. Les régions, comme territoire d'observation, comme objet d'études, suscitent l'attention. Les approches canadiennes et québécoises s'opposent toutefois : au Québec, les études sur les régions se caractérisent davantage par des orientations de recherche socio-économiques et culturelles que politiques et idéologiques, comme c'est le cas au Canada. Il s'agit d'un cadre où les ouvrages de synthèse intègrent différentes réalités de l'histoire sociale, économique, culturelle en milieu rural et urbain.

D'une façon générale, note Fernand Harvey, au Québec le cadre régional fait référence à de vastes régions comme la Gaspésie, la Côte-Nord, l'Abitibi-Témiscamingue, souvent plus

étendues que certains pays européens. Au Québec, c'est l'échelle que nombre d'historiens considèrent comme la plus pertinente pour l'histoire régionale, un peu comme en Europe, alors qu'au Canada, les historiens anglo-canadiens tendent plutôt à assimiler l'histoire à cette échelle du territoire à de l'histoire locale. Au Québec, l'histoire locale correspond plutôt aux monographies sur les paroisses, sur les villages et plus récemment sur les villes.

L'intérêt pour la région au Québec comme objet n'est toutefois pas une réalité qui date des années 1970. Les études sur les régions de colonisation par des auteurs tels qu'Arthur Buies, Stanislas Drapeau, Alfred Pellan, Victor Tremblay, entre autres, en témoignent à leur manière. De même, les études d'un scientifique tel que Raoul Blanchard sur les grandes régions du Québec entre 1927 et 1974 en sont aussi témoin.

En troisième lieu, les activités du Chantier des histoires régionales ne sont sans lien avec le courant de la Public History. De nombreux professionnels de l'histoire formés depuis les années 1970 dans les régions du Québec, en particulier avec la fondation de l'Université du Québec, sont disponibles. Il y a peu de place pour eux dans les départements universitaires, pas plus dans les milieux collégiaux dont les besoins sont à peu près complets vers le milieu des années 1970. Certains travaillent dans les sociétés d'histoire; d'autres, comme pigistes ou travailleurs autonomes, sont à la solde d'institutions dans le domaine de la santé et de l'éducation, par exemple, ou pour des compagnies. Passion nouvelle pour l'histoire publique : oui et non, peut-on dire. Chose certaine, on est déjà en présence de nombreuses sociétés d'histoire et de revues d'histoire régionale depuis des décennies. Ce qui est nouveau, c'est l'émergence de jeunes professionnels de l'histoire.

Sans que cela soit très explicite à l'époque, le Chantier des histoires régionales se rapprochait de la Public History alors en vogue aux États-Unis, courant où des historiens professionnels et généralement à l'extérieur du milieu universitaire réalisaient pour le compte d'une compagnie ou d'une institution quelconque un ouvrage à l'intention de groupes spécifiques et/ou du grand public. On peut croire que les transformations rapides que vivent les sociétés modernes ont d'abord amené ses divers acteurs - individus, collectivité ou institutions - à se préoccuper davantage de leur passé et ce, peut-être en réaction à la perte d'identité ou encore simplement afin de se préserver du drame de tomber dans l'oubli. Dans d'autres cas, cette préoccupation est manifeste d'une prise de distance qu'exige la nécessité de mieux connaître le présent et de mieux se préparer au futur en scrutant l'héritage du passé. Quoi qu'il en soit, l'histoire publique a, de toute évidence, bel et bien répondu à de nouvelles attentes sociales, économiques, politiques et culturelles. Le recours à celle-ci doit fournir un éclairage à des réalités dont la complexité rend difficile une interprétation nuancée.

Outre les considérations précédentes, la diffusion des résultats de la recherche menée par des historiens professionnels en dehors du cercle universitaire et des cercles d'initiés, une préoccupation qu'a facilitée l'explosion des moyens de communication de masse - nouveaux et anciens - , est devenue une priorité vers les années 1970. En somme, l'intérêt général du public pour la connaissance historique et les moyens de communication ont conduit à ce changement de cap.

Le projet des Gaspésiens à la fin des années 1970 de se doter d'une synthèse d'histoire régionale est assez évocateur des préoccupations et des sensibilités de l'époque ainsi que du contexte précédemment décrit. Nous sommes à une époque où différents intervenants dans la société québécoise s'intéressent davantage aux réalités propres de chacune des régions et se tournent vers l'analyse sociale des espaces régionaux plutôt que de se préoccuper de la seule problématique du « développement », entendue dans le sens d'une croissance économique. Le projet des Gaspésiens, lequel est né avant la création du Chantier des histoires régionales, est devenu la première synthèse publiée dans la collection « Les régions du Québec », qui regroupe les travaux de ce Chantier. Son origine s'explique par la demande d'un milieu pour connaître son histoire, pour se défendre contre les planificateurs..., en somme presque pour promouvoir la fierté d'appartenance à la Gaspésie. D'une certaine façon, la préoccupation des Gaspésiens n'est pas totalement étrangère à l'affirmation du sentiment régionaliste déjà présent dans diverses régions dès les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'origine de la synthèse d'histoire sur la Gaspésie on retrouve donc des Gaspésiens préoccupés par leur identité culturelle, par la défense de leurs valeurs, par la croyance que la culture n'est pas un frein au développement, mais une de ses composantes, ce qui était il y a une quarantaine d'années, reconnaissons-le, un peu inhabituel. Rappelons aussi que ce projet était patronné par la Société d'histoire de la Gaspésie et qu'il a impliqué des chercheurs de l'Université Laval, des chercheurs du milieu gaspésien, ainsi que de jeunes diplômés, ce qui en fait presque un modèle pour les futurs projets du Chantier des histoires régionales.

## 2. Structuration des projets du Chantier des histoires régionales

La réalisation des projets de synthèse n'a pu être possible qu'à travers le développement d'un partenariat avec les milieux régionaux. Il s'agit d'un partenariat à deux volets : scientifique et financier. Pour l'un et l'autre des volets, la direction du Chantier des histoires régionales a prôné un partenariat avec les différentes institutions et les chercheurs du milieu régional, cela dans une volonté d'obtenir un minimum d'unanimité autour d'un projet.

### 2.1 Problématique du financement

Les besoins financiers pour la réalisation des travaux et la volonté de partenariat avec les régions ont été à l'origine d'une stratégie d'un financement public qui n'est pas sans rappeler les pratiques reliées à la Public History. Une condition de la réalisation d'un projet dans une région était le soutien du milieu à ce projet, d'où la constitution de comités régionaux pour patronner chacun des projets. Certes ces comités sont organisés sous le patronage du Chantier des histoires régionales, mais ils ont joué un rôle essentiel dans le fonctionnement des projets. Ils ont mobilisé des institutions municipales, des institutions financières, des institutions religieuses, des compagnies, des institutions culturelles, des associations autour d'un projet commun, donnant même à certaines régions un premier projet rassembleur. En charge du financement des projets, ces comités assuraient également la liaison entre le Chantier des histoires régionales et les milieux régionaux.

Ce mode de financement est un trait distinct du Chantier des histoires régionales. La formule s'est répétée d'un projet à l'autre, formule qui a contribué à la consolidation des liens avec les partenaires en région.

Ce mode d'organisation du financement amène à quelques propos sur la délicate question de l'autonomie des équipes de recherche. Il est rapidement établi avec les différents intervenants que le contenu de l'ouvrage ne pouvait s'écrire autour d'une table de concertation, surtout les historiens en milieu universitaire ne sont guère réceptifs à l'idée de négocier leur liberté de chercheurs. Aucun des comités mis en place pour la réalisation des projets n'était, par ailleurs, constitué avec l'intention d'en faire des comités de lecture. Soulignons néanmoins que des membres de comités régionaux ont parfois commenté en profondeur des chapitres. Ce fut notamment le cas de la synthèse d'histoire de la Côte-du-Sud, un projet dont les rédacteurs exerçaient, pour la majorité, à l'extérieur du milieu universitaire.

## 2.2 Problématique d'un partenariat scientifique

Sur le plan scientifique, chacun des projets d'histoire régionale a nécessité la constitution d'une équipe qui a regroupé des institutions comme les universités, les cégeps, les sociétés d'histoire, et des chercheurs professionnels aux différents statuts et provenant, pour un bon nombre, des régions. Les équipes constituées et autres intervenants du milieu ont été aussi appelés à une réflexion sur leur région dans la phase préparatoire du projet, et ce, afin de mieux tenir compte des vécus régionaux. Soulignons ici que certaines régions sont plus facilement identifiables dans leurs limites, mais que d'autres présentent des caractéristiques qui rendent cette opération plus complexe en raison de leur évolution historique depuis plus de deux siècles. Géographie, traits culturels, découpages institutionnels, découpages administratifs, construction relevant de l'idéologie, autant de considérations distinctes qui sont en jeu pour les partenaires régionaux.

Cette organisation des équipes de recherche a été primordiale dans le fonctionnement de ce Chantier et témoigne de la diversité des contributions scientifiques. Un bref état de l'origine des chercheurs montrent qu'environ 45% proviennent du milieu universitaire, 10 % des collèges d'enseignement, 4 % de Parcs Canada, 4 % de l'IQRC et de l'INRS, 2 % des sociétés d'histoire. Le dernier 35 % est constitué de chercheurs pigistes, parfois membres de groupes de recherche, et d'étudiants aux études supérieures associés à des groupes de recherche.

Au terme de ce Chantier, quelque 250 chercheurs et rédacteurs de toutes les institutions universitaires du Québec, plus quelques-uns de l'Université d'Ottawa, de différents collèges et autres affiliations ou pigistes auront participé à la réalisation des synthèses. Comme effort d'une collectivité à un projet somme toute unique dans une société, c'est assez fantastique.

Cette diversité dans la constitution des équipes de recherche a, dans certains cas, posé des problèmes de fonctionnement et mené à des situations conflictuelles. Le Chantier des histoires régionales n'a pas échappé à ce problème plutôt courant. Il n'en reste pas moins que chaque projet a pu être mené à son terme.

## 3. Diffusion et mise en valeur des travaux du Chantier des histoires régionales

L'objectif de diffuser des travaux qui s'adressent aussi au grand public a marqué la destinée du Chantier des histoires régionales. Son premier objectif était en effet de produire une synthèse d'histoire régionale avec des préoccupations scientifiques pour répondre au besoin des

chercheurs et des enseignants, entre autres, mais également avec des préoccupations d'accessibilité au grand public désireux d'en apprendre sur sa région d'appartenance, sur son sentiment d'identité.

Cet objectif général, il a été concrétisé de diverses manières. Outre la production de synthèses, le Chantier des histoires régionales a soutenu la réalisation de différents travaux reliés à leur préparation. Ainsi, jusqu'au milieu des années 1990, des bibliographies se sont avérées nécessaires, surtout avant que ne débute l'ère de l'informatisation des bibliothèques. C'est aussi l'époque où différents inventaires de fonds d'archives ont été effectués.

Mais il faut surtout insister ici sur les préoccupations reliées à la diffusion des connaissances. Outre la publication d'une synthèse sur chacune des régions historiques du Québec, le Chantier des histoires régionales a réalisé ou continue la poursuite de différents projets.

La réalisation d'une synthèse d'histoire régionale à l'intention du grand public présente un défi considérable. Certains compromis paraissent inévitables puisque le vocabulaire des spécialistes, les tableaux d'une trop grande complexité, l'intégration de cartes et autres documents parfois peu utiles à la majorité des lecteurs ne trouvent pas toujours leur place. Les chercheurs doivent même écarter diverses habiletés purement académiques et en acquérir d'autres pour communiquer adéquatement leur savoir.

Malgré le succès en librairie - entendons à l'intérieur du minuscule marché québécois -, la problématique de diffusion des connaissances a peu à peu incité la direction du Chantier des histoires régionales à se préoccuper du développement d'une stratégie en matière de diffusion des connaissances et ce, afin d'atteindre un auditoire encore plus large. À ce chapitre, ajoutons que ce Chantier faisait œuvre de pionnier, puisqu'au Québec il a fallu attendre les années 1990 avant que les historiens en milieu universitaire ne partagent cette même préoccupation en matière de transfert des connaissances.

Cette stratégie a été axée sur l'exploitation d'outils diversifiés pour mettre en valeur ses résultats de recherche. Il a mis à contribution son réseau de chercheurs et de collaborateurs associés à la réalisation des synthèses d'histoire régionale, développé de nouveaux partenariats et exploré diverses technologies.

Le premier geste concret de cette volonté d'accroître les retombées de la recherche remonte à 1988. Fernand Harvey, qui dirige alors le Chantier des histoires régionales, développe un projet d'une télé-série sur les régions du Québec. Intitulée « Les Pays du Québec », cette série de 38 documentaires vidéo de 30 minutes est réalisée entre 1989 et 1996 à raison d'une ou de plusieurs émissions pour chaque région. Ce projet a fait appel à différents chercheurs associés aux projets des histoires régionales en cours, mais aussi à des collaborateurs potentiels aux projets à venir. Ce sont eux qui ont fourni le matériel de recherche. Il a fait également appel à d'autres partenaires. Outre l'engagement indispensable d'un diffuseur, en l'occurrence Télé-Québec, une société d'État québécoise, c'est la participation de Synercom Téléproductions inc. qui a permis la réalisation des émissions. Il s'agit d'une entreprise multirégionale de production à laquelle des maisons de production établies dans diverses régions sont associées, ce qui ajoute à l'importance

du partenariat. Cette télésérie résulte donc d'une alliance entre l'IQRC, un diffuseur public et un consortium d'entreprises privées et bénéficie de l'expertise de chercheurs professionnels.

Un autre projet manifeste de la volonté du Chantier des histoires régionales d'élargir son audience est la collection de brèves synthèses sur les régions du Québec. L'élaboration de ce projet date du début des années 1990, mais les travaux de synthèse sur les diverses régions sont encore trop peu avancés pour aller de l'avant. Finalement, en 1998, la collection « Les régions du Québec en bref » voit le jour, en partenariat avec les Presses de l'Université Laval. La collection se distingue par l'édition de petites synthèses de moins de 200 pages, sans appareillage scientifique. Ces brèves synthèses répondent davantage aux besoins d'un jeune public et aussi à certaines préoccupations culturelles de l'industrie touristique. Quelques-unes des publications ont d'ailleurs fait l'objet d'une traduction en langue anglaise en réponse à ce besoin précis.

Avec les progrès de l'informatique qui ont favorisé l'éclosion d'Internet et en même temps posé un nouveau défi culturel pour les petites sociétés comme celle du Québec, l'objectif de diffusion des connaissances a trouvé une nouvelle niche avec le démarrage du site web Encyclobec en 2002, un projet qui a bénéficié de l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, à travers son Fonds de l'autoroute de l'information. Les possibilités offertes par l'exploitation de l'énorme potentiel des nouvelles technologies en matière de diffusion de connaissances et le souci de diffusion d'un matériel de qualité à l'intention de nouveaux publics, dont les jeunes qui sont très sensibles à la convivialité d'Internet, comptent parmi les principales préoccupations à l'origine d'Encyclobec.

Enfin, les travaux réalisés dans le cadre du Chantier des histoires régionales laissent place, dans les années à venir, à des études sur des thématiques précises ou encore sur des grands ensembles régionaux, comme l'Est du Québec, par exemple.

## Conclusion

Cette présentation du Chantier des histoires régionales donne un brève aperçu de ce qui pourrait être en soi un objet d'étude. En un sens, cette expérience originale est fort instructive sur la recherche scientifique, sur la diffusion des connaissances et sur les valeurs d'une société.